

Philippe Bridel : in Memoriam

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 98

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PHILIPPE BRIDEL : IN MEMORIAM

Deux ans ne sont pas écoulés depuis que René Guisan était enlevé en pleine activité et voici que, au seuil de l'année 1936, Philippe Bridel nous est repris dans sa quatre-vingt-quatrième année. Ce vétéran des anciennes années de la Revue était resté si jeune d'esprit et de cœur qu'il nous semblait tout naturel de l'avoir encore parmi nous et de regarder toujours à lui. Deux jours avant sa mort, nous lui écrivions pour obtenir les quelques pages qu'on lira plus loin sur la position théologique de Vinet en face de Kierkegaard et de ses disciples. Qui eût pensé que ces pages, par lesquelles il concluait, en novembre 1935, son rapport de président à la Société d'édition Vinet, seraient d'entre les dernières de sa plume ?

La Revue de théologie et de philosophie publiera une étude sur la pensée de Philippe Bridel et son influence dans le protestantisme de langue française. Mais dès à présent nous tenons à dire ce que nous lui devons ; comment le faire mieux qu'en citant ici quelques-unes des paroles que René Guisan lui adressait en 1932, en lui offrant le fascicule spécial que la Revue publiait pour son quatre-vingtième anniversaire ?

« ...Nous vous devons tout d'abord d'avoir pendant dix-sept ans, aux côtés de Henri Vuilleumier et à la suite de J.-F. Astié, contribué à fixer la tradition de la *Revue*, la seule revue de théologie et de philosophie qu'ait possédée la Suisse romande. Vous en avez fait un organe ouvert à toute recherche sérieuse et à toute conviction sincère, et vous avez accueilli comme vos collaborateurs des hommes venus des régions théologiques les plus diverses... Sans doute, il eût été plus facile — plus attrayant peut-être — de ne grouper que des amis, de faire de la *Revue* l'organe d'une tendance : telle n'a pas été la volonté de nos devanciers et nous savons que leur sagesse a rendu,

à certains moments difficiles, un grand service à l'Église et au pays.

» Si vous avez exercé une grande influence à la *Revue de théologie*, vous vous êtes fait remarquer par une extrême sobriété, tant que vous fûtes l'un de ses directeurs. A part quelques nécrologies, qui sont des modèles du genre et toujours riches de substance, vous n'avez publié que quelques articles de fond, dont deux, sur la philosophie de Green et sur le calvinisme selon Kuyper, sont particulièrement intéressants.

» Un directeur de revue peut se permettre une telle réserve. Et puis, surtout, vous bâtissiez alors vos cours et vous aviez pour étudiants une génération — la nôtre — qui devait vous paraître singulièrement exigeante et fort peu disposée à ménager le temps de ses professeurs. Vous portiez, en outre, à cette époque, la responsabilité d'une autre revue, dont il faut que le nom soit rappelé aujourd'hui, cette *Liberté chrétienne* que vous aviez fondée avec deux amis intimes : Jules Bovon et Lucien Gautier.

» Nous vous devons aussi une grande reconnaissance pour la générosité avec laquelle vous nous avez transmis la direction de la *Revue*... Vous fîtes tout pour nous rendre la tâche plus facile. Vous n'avez pas cherché à faire peser sur nous l'autorité de votre expérience et nous savons — nous vos élèves — jusqu'où vous avez poussé le respect de la personnalité de ceux que vous instruisiez. Vous n'avez pas non plus secoué de vos épaules un fardeau devenu trop lourd et tiré votre épingle du jeu. Vous avez fait mieux.

» Et c'est ici la raison profonde de notre gratitude : vous êtes devenu notre plus actif et notre plus précieux collaborateur. Il est remarquable, en effet, de constater que c'est depuis que vous en avez abandonné la direction que vous avez publié dans la *Revue* vos articles les plus importants : durant les vingt années qu'a parcourues la nouvelle série de notre périodique, vous ne nous avez pas donné moins de douze grands articles, à commencer par votre étude sur *Les fictions dans la science et la vie humaine* (la philosophie de Hans Vaihinger) qui ouvrait notre premier numéro, jusqu'à votre essai sur *Vinet et la théorie de la substitution rédemptrice*.

» Devant cette abondante moisson de richesses, je serais tenté de dire que nous avons rendu service au pays, à la théologie, à l'Église en publiant une partie de vos trésors : mais je sais bien que c'est vous qui nous avez aidés, nous appuyant de votre autorité, de votre sagesse et de votre expérience... »